

Lundi 17 octobre 2022

Dictionnaire amoureux d'Halluin

S

Richard Sobus

Artisan bûcheron, Robert Sobus en a élagué des arbres dans ces espaces où le vert domine parfois encore un peu. Certes, en période de tempête, il est souvent à l'œuvre. Il intervenait également à la demande, pour venir retirer la végétation inutile ou dangereuse. Les troncs ont été sciés avec science.

Toutefois, si je vous parle de lui, ce n'est pas pour faire sa promotion d'artisan. Il est maintenant en retraite.

C'est parce qu'il s'est découvert une passion.

La tronçonneuse est un outil de travail. C'est aussi le pinceau d'un sculpteur. Le maniement de cet engin suppose une belle technicité, si l'on veut que la chaîne reste en place. En plus de cette technicité exigée, il suppose une adroite dextérité, quand l'outil, en main, devient l'agent de l'artiste dans sa création.

Le tronc est bien installé. Les pieds sont bien campés. Le visage est protégé des éclats. Le ronronnement du moteur de la tronçonneuse domine l'atmosphère des spectateurs attentifs, lorsque le maître Richard s'attaque à l'écorce, puis à l'aubier.

Et de ses coups ajustés, de ses copeaux enlevés, surgit une forme imaginée.

Ses œuvres sont éparpillées dans la ville. Vous allez rue Denetière et vous vous orientez vers le pôle Petite Enfance. Une statue monumentale, à la barbe prononcée, vous accueille. L'arbre est tombé, l'art apparaît. Dans la cour de l'école Notre Dame des Fièvres, trônait une grande statue de la Vierge, vêtue de bleu et de blanc, comme à Lourdes ! Un jour, elle fut fracassée...Projetée à terre ? renversée par le vent ? La statue s'était émiettée. Richard Sobus n'hésita pas à faire don à l'école d'une statue confectionnée de sa main, voisinant ainsi avec un beau travail d'un autre sculpteur, Henri Danset, qui, avec des parpaings cellulaires en ytong, avait réussi à redonner les formes virginales de la statue mise à bas. La statue de Richard Sobus est bien à l'abri maintenant dans la grande salle de l'espace pastoral Cardinal

Liénart, rue Gustave Desmettre. Sur le site du Moulin Hollebecque, une navette gigantesque rappelle le passé textile de notre ville. Lors d'un marché aux fleurs, eh oui, il y avait un marché aux fleurs dans le temps, et des animations aussi, qui n'étaient pas de nature « maritime », un bel aigle a pris forme dans la grume placée là pour faire jaillir le talent de l'artiste.



Toutefois, l'œuvre que l'on peut admirer le plus souvent, c'est le monument du square des enfants, à l'angle de la rue des frères Martel et de la rue Gabriel Péri. Elle domine la dalle sous laquelle est logée le parchemin déposé lors de son inauguration par le conseil municipal des enfants et des jeunes, particulièrement actif en ces moments-là.

Pour Richard Sobus, transformer un bout de bois en une œuvre suscitant l'admiration était devenu une véritable passion. Un amateur au sens plein du terme.

Il a illustré avec simplicité, et complicité aussi, l'émergence d'un art dans la rue, ce qui n'est pas rien.

Jean-Luc DEROO